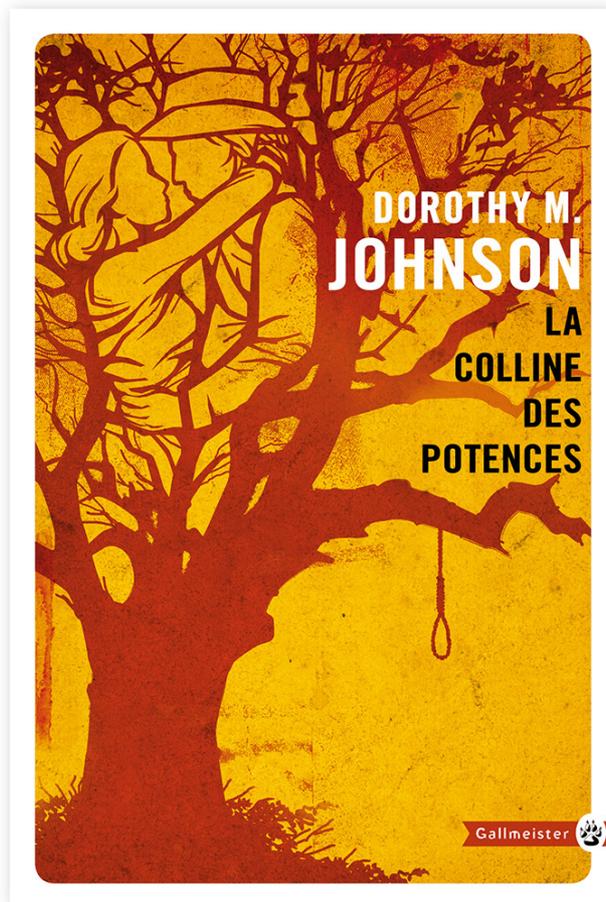


La Colline des potences

Dorothy Johnson



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

la Croix

16 juillet 2015

WESTERN

LA COLLINE DES POTENCES

de Dorothy M. Johnson

Traduit de l'anglais
(États-Unis)

par Lili Sztajn,

Éd. Gallmeister, coll.

« Totem », 316 p., 10 €



● *La Colline des potences* est un western classique réalisé par Delmer Daves, sorti en 1959 avec l'immense Gary Cooper dans le rôle principal, deux ans avant sa mort. C'est aussi, et on l'oublie trop souvent, un texte mythique écrit par Dorothy M. Johnson (1905-1984). On doit à cette grande dame de la littérature américaine *Un homme nommé cheval* (adapté au cinéma par Elliot Silverstein en 1970), *L'Homme qui tua Liberty Valance* (adapté par John Ford en 1962) ainsi qu'une multitude d'autres nouvelles peignant l'histoire de l'Ouest américain. L'année dernière, l'éditeur Gallmeister nous gâtait avec une quinzaine d'entre elles réunies sous le titre *Contrée indienne*. Il récidive avec neuf autres nouvelles qui accompagnent *La Colline des potences*. Trois sont inédites en France : *L'Histoire de Charley*, *Une squaw traditionnelle* et *Un présent sur la piste*. Des histoires émouvantes, parfois spirituelles, toujours surprenantes et admirablement écrites où l'on croise des cow-boys et des Indiens dans leur quotidien éprouvant, sans ostracisme à l'égard des uns ou des autres.

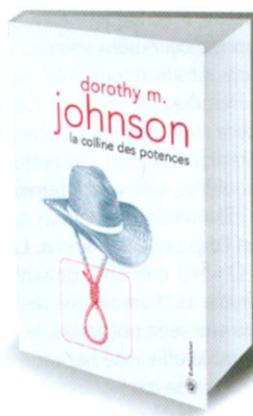
EMMANUEL ROMER

LiRE:

juillet 2015

LA COLLINE DES POTENCES DOROTHY M. JOHNSON

★★★ *La Colline des potences (The Hanging Tree)* par **Dorothy M. Johnson**, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Lili Sztajn, 320 p., Gallmeister/Totem, 10€



SES NOUVELLES FURENT à l'origine de grands westerns comme *L'Homme qui tua Liberty Valance* (réalisé par John Ford, 1962), *Un homme nommé Cheval* (Elliot Silverstein, 1970) ou *La Colline des potences* (Delmer Daves, 1959) : Dorothy M. Johnson (1905-1984) est une des grandes voix de la tradition littéraire du Montana. A relire ses œuvres, on se plaît à apprécier le style simple et précis, les dialogues au cordeau, et les personnages plus complexes que dans nos souvenirs de cinéphile.

Il y a deux ans, les éditions Gallmeister avaient exhumé onze nouvelles (dont plusieurs inédites) dans le recueil *Contrée indienne*. En voilà dix autres, dans une traduction revisitée, avec trois textes qui n'étaient

pas encore traduits en français. On retrouvera notamment *La Colline des potences*, un roman de cent pages situé à Skull Creek, un camp de chercheurs d'or inhospitalier avec cet arbre aux pendus (*The Hanging Tree* est le titre original du roman) au seuil de cet enfer sur terre. On découvrira une éducation indienne dans *Une squaw traditionnelle*, puis dans *Une époque de grandeur*. On se délectera de récits de hors-la-loi (*L'Homme qui connaissait le Buckskin Kid*). On secouera nos larmes dans *Journal d'aventure*, où un homme laissé pour mort dans la montagne épouse l'Indienne qui lui a sauvé la vie, avant que ne reviennent son ancienne fiancée et son passé. Des grandes pages d'honneur et de résilience. Des modèles.

Hubert Artus

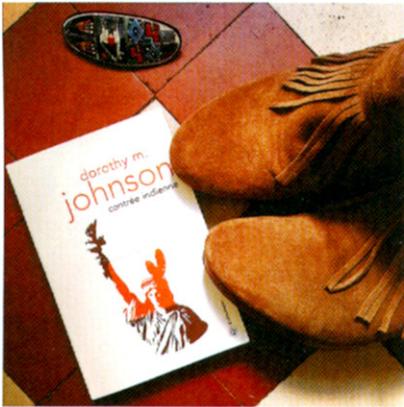
Causette

Plus féminine du cerveau que du capiton

mars 2013

LIVRES

Les histoires de Calamity Dorothy



Figurez-vous que *L'Homme qui tua Liberty Valance*, le célèbre western de John Ford avec John Wayne, est tiré d'une nouvelle écrite par une femme: l'écrivaine Dorothy Johnson. Oui! cette histoire de desperados et de duels sous le soleil, devenue un

classique du cinéma, fut écrite par une professeure d'université établie, dans les années 50, à... New York! C'est l'œuvre de cette écrivaine singulière que les éditions Gallmeister nous font redécouvrir aujourd'hui (et en poche, par-dessus le marché). Dans ces onze nouvelles, dont deux sont inédites en français, les nostalgiques de Lucky Luke retrouveront tout ce qui fait le charme de l'Ouest: les pieds-tendres et les bottes de cow-boys qui font mal aux pieds, les shérifs goguenards, la violence des duels entre mâles, le claquement des sabots des chevaux (c'était avant qu'ils ne se retrouvent dans les lasagnes), les peaux de bisons, la viande séchée mâchée les jours de disette, les Blancs captifs,

les diligences. Mais Dorothy Johnson ne verse pas dans le folklore un peu facile: c'est une parfaite connaisseuse des coutumes tribales indiennes (elle fut nommée membre honoraire de la tribu des Blackfoot, en 1959). Avec très peu de mots et une grande précision, elle restitue parfaitement l'âpreté d'une époque. Et raconte, d'une plume sans fioritures, des histoires de résilience et d'honneur, d'amour et de haine. Ne pas s'y tromper: Dorothy Johnson est une grande écrivaine de westerns, certes, mais une grande écrivaine tout court.

Johanna LUYSSSEN

Contrée indienne, de Dorothy Johnson.
Traduit de l'américain par Lili Sztajn. Éd. Gallmeister.
256 pages. 10 euros.